

**LOUISE NEVELSON
MRS. N'S PALACE**
DU 24.01.26 AU 31.08.26
GALERIE 2

Centre
Pompidou-Metz

COMMUNIQUÉ DE PRESSE 4 NOVEMBRE 2025

CONTACTS PRESSE

Centre Pompidou-Metz
Elsa De Smet
Resp. Pôle des Publics et de l'Action culturelle
téléphone :
+33 (0)3 87 15 39 64
+33 (0)7 72 24 88 68
mél : presse@centrepompidou-metz.fr

Claudine Colin Communication - FINN Partners
Laurence Belon
Presse nationale et internationale
téléphone :
+ 33 (0)7 61 95 78 69
mél : laurence.belon@finnpartners.com



INFORMATIONS PRATIQUES

CENTRE POMPIDOU-METZ
1, parvis des Droits-de-l'Homme
CS 90490 - 57020 Metz

+33 (0)3 87 15 39 39
contact@centrepompidou-metz.fr
www.centre Pompidou-metz.fr

f Centre Pompidou-Metz
@ @centrepompidoumetz_
d @centrepompidoumetz
in Centre Pompidou-Metz

HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours, sauf le mardi et le 1^{er} mai

01.11 > 31.03
LUN. | MER. | JEU. | VEN. | SAM. | DIM. | 10:00 – 18:00

01.04 > 31.10
LUN. | MER. | JEU. | 10:00 – 18:00 / VEN. | SAM. | DIM. | 10:00 – 19:00

LOUISE NEVELSON. MRS. N'S PALACE

Du 24 janvier au 31 août 2026 – Galerie 2

Commissariat : Anne Horvath, responsable du pôle Programmation
au Centre Pompidou-Metz

Cinquante ans après sa dernière exposition en France (1974) et trente ans après sa disparition, le Centre Pompidou-Metz consacre à Louise Nevelson (Kiev, 1899 - New York, 1988) la première rétrospective de cette ampleur en Europe. Louise Nevelson. Mrs. N's Palace célèbre une artiste dont l'héritage irrigue aujourd'hui aussi bien la jeune scène contemporaine que le monde de la mode. Louise Nevelson a bouleversé la sculpture du XX^e siècle en la transformant en expérience totale et immersive.

Parfois rapprochée du cubisme, du constructivisme, ou des pratiques dadaïstes et surréalistes du collage, son œuvre se déploie pourtant bien au-delà. Arp désignait Schwitters comme son grand-père imaginaire, mais ses horizons embrassent une histoire des arts où la danse et la performance, au cœur de l'exposition, occupent une place décisive.

Cette dimension s'incarne dans les expositions qu'elle concevait comme de véritables « atmosphères » ou « environnements », qui ont participé à élargir radicalement le champ de la sculpture, dans une démarche qui résonne avec les théories d'Allan Kaprow sur les happenings et avec l'« expanded field » de Rosalind Krauss.

En 1958, Louise Nevelson met en scène son premier grand environnement, à Grand Central Moderns, à New York, qu'elle intitule *Moon Garden + One*, et dans lequel elle présente son premier « mur », *Sky Cathedral*, un hommage vertical à New York, sa ville d'adoption. Aucun détail n'est laissé au hasard. Tout élément venant perturber l'installation est mis de côté. Nevelson porte un intérêt particulier à l'illumination, et nimbe pour la première fois certaines de ses œuvres de lumière bleue, intensifiant les ombres et la désorientation du regardeur dans la pénombre. C'est tout le corps qui est invité à s'engager sur la scène créée par l'artiste, dans une théâtralité réinventée à chaque exploration.

Cette première installation, alors que le recours à ce terme n'en est qu'à ses balbutiements, est suivie notamment par *Dawn's Wedding Feast*, imaginée pour l'exposition *Sixteen Americans* au MoMA en 1959 ou encore *The Royal Tides* chez Martha Jackson en 1961. Elles sont réactivées de manière inédite à l'occasion de l'exposition, soulignant à quel point sa pensée environnementale est l'aboutissement des recherches croisées de l'artiste.

L'étude pendant vingt ans de l'eurhythmie avec Ellen Kearns, qui enseigne une expression corporelle dont l'objectif est de découvrir sa force vitale et son énergie créatrice, alliée à sa fascination pour Martha Graham dans les années 1930 révolutionnent la vie et l'œuvre de Nevelson, à commencer par ses premières sculptures en terre cuite qui représentent dès les années 1940 des corps dansant en mouvements articulés. En 1950, sa découverte du Mexique et du Guatemala insuffle une dimension monumentale à son œuvre, désormais habité par un mélange de géométrie et de magie. Sous cette double influence émergent ses environnements, progressivement colossaux, enveloppants, totémiques et sacrés. Nevelson imagine ainsi des lieux à explorer plutôt qu'une sculpture à regarder frontalement, traçant un sillon singulier dans le paysage artistique américain des années 1960.



Louise Nevelson, *An American Tribute to the British People*, 1960-1964
Bois peint en doré, 311 × 442,4 × 92 cm
Londres, Tate, T00796
Don de l'artiste, 1965
© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris
Photo : © Tate, Londres, Dist. GrandPalaisRmn / Tate Photography

Dans les « murs » qui assurent sa renommée, Nevelson érige les rebuts rejetés par la ville de New York en sculptures verticales, sublimées par un voile monochrome, le plus souvent noir, parfois blanc ou doré. S'y déploie un monde de formes esquissé par celle qui se décrit comme une « architecte d'ombre et de lumière ». Ces fragments recyclés, métamorphosés en colonnes abstraites, peuvent aussi être perçus comme des maisons reconstruites, tour à tour refuges ou palais, et qui trouvent leur prolongement dans la série des « Dream Houses » au début des années 1970, en écho à l'essor de la pensée féministe.

La fascination exercée par ses « murs » tient sans doute au mystère qu'ils irradiient. Chaque environnement est justement porté par une narration que Nevelson compose autour de figures et de paysages mythiques déjà sensibles dans ses premières gravures, et qui ouvrent sur un monde n'existant qu'aux moments où la perception vacille, où le temps s'enroule, à l'aube ou au crépuscule, entre les vestiges d'un monde ancien et la promesse d'un univers à venir.

Pour son ultime environnement achevé en 1977, *Mrs. N's Palace*, la légende qu'elle écrit est probablement la sienne, *Mrs. N*, le surnom que lui donnent les habitants de son quartier de Manhattan. Après avoir vu démantelées ses environnements-installations qu'elle avait pensées comme des œuvres autonomes, elle consacre treize ans de sa vie à la réalisation de cette œuvre colossale présentée aujourd'hui de manière pérenne au Metropolitan Museum of Art à qui l'artiste en a fait don. Véritable écrin à taille humaine, *Mrs. N's Palace* entend littéralement submerger celui ou celle qui s'y aventure et, par cette expérience unique, cristallise son rapport à l'espace. En lui empruntant son titre, l'exposition du Centre Pompidou-Metz célèbre la pensée créatrice de Nevelson dans toute sa majesté.

Le premier catalogue monographique consacré à Louise Nevelson en français est publié à l'occasion de l'exposition. Retraçant son parcours artistique à l'aune de l'histoire des arts scéniques et de son influence déterminante dans l'émergence du champ de l'installation, il est introduit par un essai de la commissaire. Marie Darrieussecq contribue à l'ouvrage avec un essai exceptionnel, aux côtés d'Hélène Marquié, Laurie Wilson, Elyse Speaks, de la petite-fille de l'artiste Maria Nevelson et de Laureen Picaut.

La programmation associée qui vient rythmer la vie de l'exposition met à l'honneur les figures qui ont marqué Nevelson, notamment dans le domaine de la danse – l'occasion de réinventer le travail de chorégraphes emblématiques de la danse moderne (Mary Wigman, Loïe Fuller, Martha Graham, jusqu'à son ami et complice Merce Cunningham) pour la scène chorégraphique contemporaine.

Le Centre Pompidou-Metz invite à redécouvrir Louise Nevelson, à travers la plus vaste exposition jamais organisée en Europe. Visionnaire, le parcours plonge dans ses environnements monumentaux, ses ensembles sculptés qui transforment l'espace en véritable expérience immersive.

Les grandes étapes de sa création sont mises en lumière : ses premières gravures et sculptures en terre cuite, les grandes installations conçues à New York à la fin des années 1950, réactivées pour l'occasion, ses célèbres « murs » faits de fragments urbains recyclés et peints en noir, blanc ou or, ainsi que des pièces plus intimes inspirées par la danse, le Mexique et la spiritualité.

L'exposition *Mrs. N's Palace* se visite comme son palais énigmatique, pensé comme l'autoportrait d'une artiste qui a marqué durablement l'histoire de la sculpture. Au fil des salles, on comprend comment son œuvre a ouvert la voie à l'art de l'installation et comment à travers sa propre image - ses turbans, ses bijoux et son allure théâtrale - elle s'est imposée comme une figure iconique, dont l'audace continue d'inspirer le monde de la mode autant que celui de l'art.

AVEC LE SOUTIEN DE

P A C E

**L'exposition sera présentée au musée Soulages à Rodez
du 17 octobre 2026 au 7 mars 2027 dans une version adaptée.**

**musée soulages
epcc RODEZ**

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Louise Nevelson, *Moving-Static-Moving Figure*, vers 1945
Terre cuite peinte, tube de laiton et tube d'acier, 64,6 x 38,6 x 29,2 cm
New York, Whitney Museum of American Art, 69.159.2a-c
Don de l'artiste
© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris
Photo : © Digital image Whitney Museum of American Art / Licensed by Scala



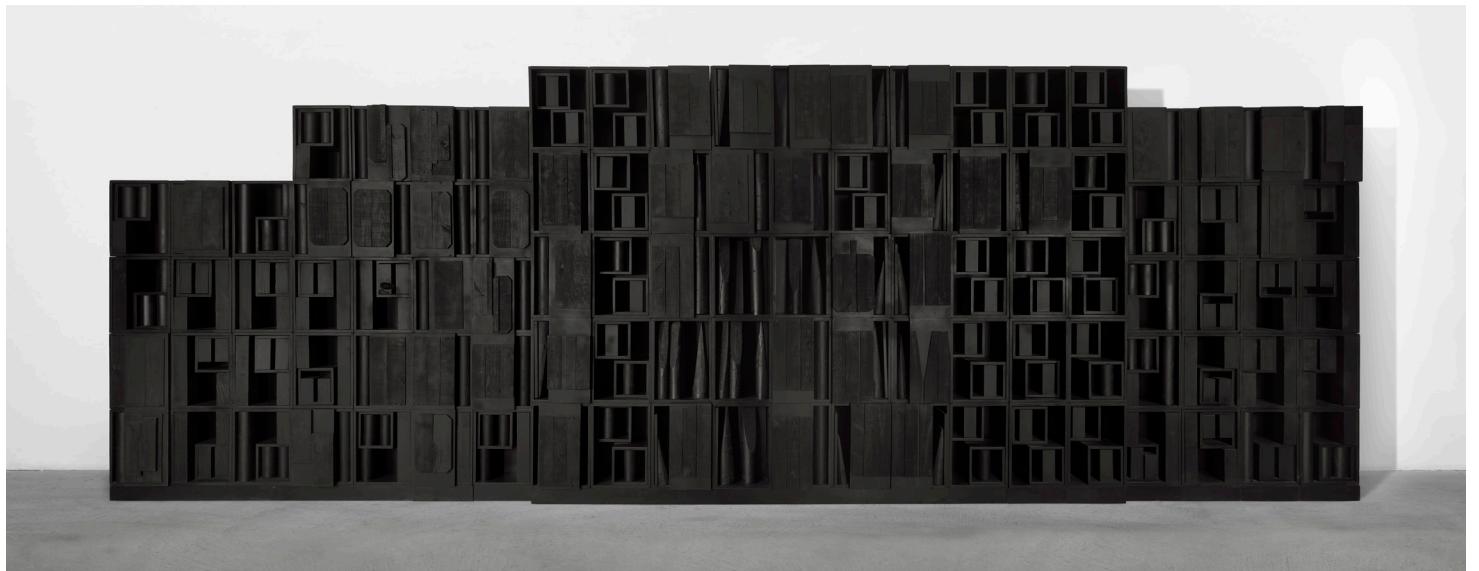
Louise Nevelson, *Black Majesty*, 1955
Bois peint en noir, 71,1 x 97,2 x 41 cm
New York, Whitney Museum of American Art, 56.11
Don de M. et Mme Ben Mildwoff grâce à la Federation of Modern Painters and Sculptors, Inc.
© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris
Photo : © Digital image Whitney Museum of American Art / Licensed by Scala



Louise Nevelson, *Dawn's Wedding Chapel II*, 1959
Bois peint en blanc, 294,3 x 212,1 x 26,7 cm
New York, Whitney Museum of American Art, 70.68a-m
Achat grâce aux fonds de la fondation Howard et Jean Lipman, Inc.
© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris
Photo : © Digital image Whitney Museum of American Art / Licensed by Scala



Marvin W. Schwartz, Louise Nevelson avec une cabine téléphonique sculptée dans son atelier de Spring Street, Manhattan, New York, 1972
New York, Whitney Museum of American Art
© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris
Photo : © Digital image Whitney Museum of American Art / Licensed by Scala



Louise Nevelson, *Homage to the Universe*, 1968

Bois peint en noir, 284,5 × 862,5 × 30,5 cm

Collection particulière, courtesy Giò Marconi, Milan

© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris



Louise Nevelson, *Artillery Landscape*, vers 1985

Bois peint en noir, 144,8 × 386,1 × 271,8 cm

Courtesy Pace Gallery, New York

© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris

Photo courtesy Pace Gallery



Louise Nevelson, *Tropical Garden II*, 1957

Bois peint en noir, 229 × 291 × 31 cm

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 1976-1002

Achat de l'État, 1968

© Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris

Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / Jacqueline Hyde